BON
à adresser aux
GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS - PARIS
pour recevoir le
CATALOGUE GRATUIT AM
d'Ameublement

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE — FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
6e ANNÉE. — No 1.033
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60
Jeudi 27 Novembre 1947 — Prix : 5 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK
D

6e DERNIÈRE

DE NOMBREUX TRAINS ROULENT malgré l'ordre de grève

Dans les P.T.T., le conflit rebondit

GAZ : Arrêt partiel

Les secrétaires fédéraux de la C.G.T. se réunissent à 18 h. 30

LES grèves qui avaient subi hier matin un net coup d'arrêt rebondissent soudain et semblent atteindre aujourd'hui leur point culminant à la suite de l'ordre de grève générale lancé hier par la commission exécutive de la Fédération des cheminots et des sanctions annoncées contre les agents des P.T.T. qui avaient cessé le travail. A Paris et en province, des incidents nombreux se sont produits.

A la S.N.C.F., et bien que l'ordre de grève générale occasionne, dans l'ensemble, une aggravation très nette de la situation, les cheminots marquent, notamment à Paris, une répugnance très nette à se joindre au mouvement.

Mais les trains qui partent ne sont pas tous acheminés jusqu'au terminus. C'est ainsi que les trains venant de la gare du Nord ont été bloqués à Amiens.

Dans les **P.T.T.** la situation est extrêmement confuse. La recette principale de la rue du Louvre est paralysée par les grévistes. Il en est de même dans plusieurs bureaux de poste parisiens. Des heurts se sont produits entre les grévistes et la police. Le courrier est acheminé irrégulièrement par des moyens de fortune.

Le ministère des P.T.T. a publié, à la fin de la matinée, un communiqué accusant les éléments communistes de « faire régner un régime de violence » et assurant que des mesures vont être prises pour assurer la liberté du travail.

Grève encore dans le **GAZ** à Paris où plusieurs usines ont cessé le travail. La pression a été réduite et de nombreux Parisiens n'ont pu préparer le repas de midi.

Dans le **BATIMENT** et la céramique, où les Fédérations ont lancé hier l'ordre de grève générale, le mouvement s'amplifie.

Situation sans changement dans l'**ENSEIGNEMENT**. La liberté du travail va être assurée, annonce la Préfecture, dans les écoles primaires de la Seine, toujours fermées. Dans l'enseignement secondaire, la grève demeure limitée au lycée Jacques-Decour, à douze professeurs du lycée Fénelon et six du lycée Victor-Duruy. Dans les autres établissements secondaires, tous les cours sont assurés normalement.

C'est dans cette atmosphère agitée que M. Schuman va rendre sa réponse cet après-midi à la C.G.T. au sujet des augmentations de salaires.

La situation dans les gares

● **SAINT-LAZARE.** — Le train pour Mantes est parti ce matin à 6 h. 30. Les départs ont ensuite été arrêtés au cours de la matinée. Un train allant au Havre est toutefois prévu pour 13 h. 45. Celui venant de Caen est arrivé normalement. Une navette a été rétablie sur la banlieue.

● **GARE DU NORD.** — Les cheminots ont voté hier soir contre la grève générale. Sept trains de grande ligne sont partis ce matin, ainsi que onze trains de banlieue. D'autre part, treize trains de banlieue sont arrivés et six sur les grandes lignes. Des grévistes ont posé, la nuit dernière, des

SUITE PAGE 3

LE GOUVERNEMENT ARRÊTE SON PROGRAMME SOCIAL :

❶ *Apaiser les conflits réellement professionnels*

❷ *Empêcher les grèves politiques*

CE SOIR, REPONSE DE SCHUMAN A LA C.G.T.

LE Conseil des ministres, réuni à l'Elysée, va prendre en fin de matinée des mesures qui ont été mises au point cette nuit par le conseil de cabinet.

Ces mesures ont pour but de mettre fin à l'agitation sociale, dont la persistance désorganise l'activité économique du pays.

Avant de fixer le détail de ces mesures, le gouvernement a posé deux principes :

a) Apaiser l'agitation sociale dans la mesure où elle a un caractère strictement corporatif.

b) L'empêcher dans la mesure où elle revêt un caractère politique.

Sur le premier point, les décisions suivantes seraient prises :

● Indemnité temporaire immédiate et uniforme de vie chère de 1.500 francs par mois.

● Augmentation correspondante des allocations familiales.

● Fixation dans un délai de quelques jours du minimum vital (la C. G. T. propose 10.801 fr., net).

M. Robert Schuman lancera en fin de journée un appel au pays.

Cette allocution sera radiodiffusée.

● Action très rapide sur les prix (le gouvernement constate avec satisfaction que les travailleurs ne sont plus dupes des augmentations illusoires de salaires, augmentations qui sont toujours dépassées par avance par une hausse supérieure des prix.

● Premières dispositions, dans un délai de huit jours, concernant le reclassement des fonctionnaires.

Telles sont les décisions que M. Robert Schuman ferait connaître aux délégués du cartel central des services publics, qu'il reçoit à 15 h. et à ceux du bureau de la C.G.T. convoqués pour 18 heures.

Sur le second point, et chaque fois qu'en apparaîtra la nécessité, des mesures d'ordre seront prises pour assurer :

● La régularité des votes.

● La liberté du travail.

Il n'est pas question, pour le moment, de réquisition, puisque ce qui s'est passé ces jours-ci dans de nombreuses corporations — par exemple les P.T.T. — démontre que la majorité des travailleurs y sont hostiles à toute agitation inspirée par des préoccupations politiques. On notera à cet égard que de nouveaux mouvements ont été suscités et que de nouvelles consignes d'arrêt du travail ont été lancées hier, au moment précis où s'ouvrait la conférence de Londres.

Yves GROSRICHARD.

Ce soir, réunion de tous les secrétaires fédéraux de la C.G.T.

Le bureau de la C.G.T., réuni ce matin, a décidé de convoquer tous les secrétaires fédéraux pour ce soir, à 18 h. 30, salle de la commission administrative.

La délégation cégétiste devant être reçue, à 18 heures, par M. Robert Schuman, réponse du chef du gouvernement aux revendications urgentes sera communiquée aux secrétaires fédéraux.

Un avion transportant l'infant Don Juan fait un atterrissage forcé à Bordeaux

BORDEAUX, 26 novembre (A. F. P.). — Un avion à bord duquel se trouvaient l'infant Don Juan et M. Quinonès de Leon, qui se rendaient de Paris au Portugal, a dû atterrir à l'aérodrome de Bordeaux-Mérignac par suite d'un accident mécanique.

Une bande avait volé 40 voitures revendues pour 12 millions

Depuis plusieurs semaines, la police judiciaire enquêtait sur une bande de voleurs de voitures. Récemment, l'inspecteur principal Berthomet identifiait les chefs de la bande. C'étaient les frères Hintzmann. L'aîné, Francis, 21 ans, venait déjà d'être arrêté à Arras pour vol. Le cadet, Gilbert, 16 ans, lui, était détenu à la prison de Strasbourg. Aujourd'hui, toute la bande, qui comprenait sept repris de justice, est sous les verrous.

Les gangsters ont reconnu avoir volé une quarantaine de voitures tant à Paris qu'à Nancy, Metz, Amiens, Bordeaux, Lille, Lens et Lyon, et avoir gagné ainsi 12 millions. La plupart des voitures étaient revendues en Belgique.

Les journaux provisoirement sur deux pages quatre jours par semaine

La présidence du Conseil communique :

La grève des Magasins généraux et des dockers ne permettant pas l'approvisionnement normal de la presse en papier, le gouvernement a décidé, en accord avec la Fédération nationale de la Presse française, que les quotidiens paraîtront provisoirement sur deux pages quatre jours par semaine : le mercredi, le jeudi, le vendredi, le samedi, à compter du 26 novembre pour Paris et du 27 pour la province.

Une réduction proportionnelle sera appliquée aux attributions de papier des journaux hebdomadaires à compter du 30 novembre.

Deux bandits attaquent une caissière de la Sécurité sociale

et emportent sa serviette contenant 500.000 francs

Mlle Ducroq, caissière principale de la Sécurité sociale de Saint-Denis, et Mlle Drunel, caissière-payeuse, revenaient ce matin vers 10 h. 30 du Crédit Lyonnais, rue de la République, où elles étaient allées retirer des fonds, destinés aux paiements des prestations des assurances sociales.

Mlle Ducroq portait, sous son bras, une serviette en cuir qui contenait l'argent : 550.000 francs. Les deux femmes n'avaient plus que quelques pas à faire avant d'arriver au bureau de la Sécurité Sociale, 60, boulevard Félix-Faure. Tout à coup, une traction avant noire s'arrêta au bord du trottoir, moteur en marche, deux hommes en surgirent révolver au poing, et sans un mot, ils jetèrent Mlle Ducroq à terre et lui dérobèrent sa serviette. Ils remontèrent dans la voiture où deux autres complices les attendaient et disparurent rapidement.

La brigade des agressions enquête.

ÊTES-VOUS SÛR DE VOS VERRES?
FAITES LES VÉRIFIER
Vous qui portez des verres, faites donc vérifier s'ils vous conviennent toujours, car votre vue change et les lunettes qui vous étaient prescrites l'année dernière peuvent ne plus correspondre à l'état actuel de votre vue.
Ne vous contentez pas de l'à peu près quand il s'agit de vos yeux.
Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera votre vue.
Allez-y aujourd'hui même.
1re MARQUE FRANÇAISE
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
164, Champs-Elysées - 30, Rue Vivienne
12 Maisons dans Paris

« Grève générale en France et en Italie le 1er décembre », *annonce un journal italien*

ROME, 26 novembre (de n. env. spéc. B. Valéry). — Une grève générale synchronisée avec les événements français est prévue pour toute l'Italie pour le 1er décembre, écrit aujourd'hui le journal du centre droite italien « Risorgimento Liberale ».

Selon ce journal, la grève qui devrait durer 24 heures, serait accompagnée d'un fait nouveau : des piquets de surveillance occuperaient toutes les centrales électriques, télégraphiques et téléphoniques, les postes de T.S.F., les gares de chemin de fer. En même temps, dit le journal, des barrages seraient établis sur les routes, empêchant la circulation entre grands centres. Le journal ajoute que cette grève générale en Italie devrait coïncider avec une manifestation analogue en France.

Dans les milieux d'extrême droite italiens on a prétendu, hier soir, que la décision finale de cette grève serait entre les mains du secrétaire général de la C.G.T. italienne, le député communiste Di Vittorio, qui se trouve actuellement à Paris.

19 membres de l'« Union des patriotes soviétiques » conduits aujourd'hui à la frontière

Ils sont expulsés pour immixtion dans les affaires françaises

Une mesure de police prolongeant l'expédition qui avait été faite au camp de Beauregard vient d'être prise par le ministère de l'Intérieur.

Dix-neuf sujets soviétiques résidant en France ont été « priés », hier, par la D. S. T. de la Sûreté nationale, de quitter le territoire français. Parallèlement à cette opération, la préfecture de police aurait arrêté un sujet soviétique qui serait interrogé actuellement aux Renseignements généraux.

Sur ces deux affaires, les services de la rue des Saussaies observent jusqu'à présent un silence complet.

Pourtant certaines précisions commencent à être données.

Un fonctionnaire de la Sûreté nationale déclarait ce matin :

— Les expulsions ont été décidées parce que nous avons acquis la preuve que les personnes visées s'occupaient un peu trop des affaires françaises.

C'est dans la nuit d'avant-hier que les arrêtés d'expulsion avaient été signés. On sait qu'en vertu d'une loi du 3 décembre 1849, « le ministre de l'Intérieur peut enjoindre à tout étranger voyageant ou résidant en France, de sortir immédiatement du territoire français et le faire conduire à la frontière. »

L'heure H avait été fixée pour hier matin. A la même minute, les dix-neuf expulsés reçurent la visite des inspecteurs. Certains d'entre eux habitaient la province, d'autres Paris. Parmi eux, se trouvaient plusieurs réfugiés de 1917. Jusqu'à présent, quatre noms ont été divulgués : ceux d'Alexandre Paleolov, Dimitri Kobalev, Katchva et Krivochine.

Katchva était président de l'« Union des Patriotes soviétiques », Paleolov et Kobalev, secrétaire général et trésorier de la même association. Krivochine, lui, était rédacteur en chef de l'hebdomadaire soviétique paraissant à Paris.

(Suite page 2)

A LA PRESENTATION MONDIALE DU « FLIC »
Le préfet de police a flirté avec Suzy Carrier

LA première mondiale du dernier film d'un ex-policier, Maurice de Canonge, « Le Flic », a eu un cadre digne de son titre : la salle Lépine, au cœur de la préfecture de police.

Au premier rang des fauteuils d'orchestre, Suzy Carrier, vedette féminine, présidait, entourée de M. Léonard, préfet de police, et de M. Galy, directeur de la « mondaine », impeccablement vêtu d'un pardessus gris croisé et de gants de daim fauve.

La salle était pleine — « bourrée », disaient les amateurs de bons mots. M. Desvaux, directeur de la police judiciaire, et M Georges Maurice, directeur de la police municipale, étaient séparés par les deux chefs gangsters (dans le film), Delbo et Léon Laparra.

En lever de rideau, pas de documentaire : une cascade de coups de sifflets à roulette, qui évoqua immédiatement le « Vingt-deux, v'là les flics ! »

Il régnait une atmosphère très bon enfant dans la salle. Le flic, dans le film, c'est Lucien Coedel, et de le revoir sur l'écran, tout le monde fut très ému. Il donne du corps à un très bon documentaire sur la préfecture de police, agrémenté d'une terrible histoire de gangsters.

Après la projection, les invités se retrouvèrent à la salle d'armes, autour d'un très bon buffet : champagne brut, orangeade pour les dames, petits fours et sandwiches au pâté et à la salade (du panier), dirent naturellement les plaisantins.

A la fin de la réception, le chef de la « volante » voulait « cravater » Delbo, le gangster, et lui passer les menottes ; mais on ne trouvait pas de menottes. Suzy Carrier, la sœur du chef des gangsters, flirtait avec le préfet de police. Des invités, énervés, décrochèrent des fleurets et esquissèrent quelques passes d'armes.

A la sortie, des journalistes posaient aux agents de garde des questions techniques :

— Est-il correct, dans une rafle, pour un agent, de conserver son bâton blanc à la ceinture ?

— Naturellement, pour taper sur les journalistes, répondit un gardien jovial.

En haut : M. M. Léonard, préfet de police, et M. Maurice, directeur de la police municipale, examinent avec Suzy Carrier (la fille du gang dans le film) la pellicule que tient Jean-Jacques Delbo (le gangster). En bas : un public de « connaisseurs ».

Accord commercial entre la zone russe et la bizone d'Allemagne

BERLIN, 26 novembre (U.P.). — Un important accord commercial vient d'être conclu entre la zone russe et les zones occidentales d'Allemagne. Il porte sur des échanges de marchandises de 120 millions de dollars au cours d'avant guerre.

La zone russe livrera des quantités importantes de matières alimentaires en échange d'acier et de fer et de produits pour la fabrication d'articles manufacturés.

Cette nouvelle doit être annoncée simultanément par le conseil économique bizone en zone américaine.

Le diplomate ne peut rejoindre son poste :

Il est suspendu...

...entre deux étages

BRUXELLES, 26 novembre (de n. corr. part.). — M. Janssens, ministre de Belgique en Afrique du Sud, n'a pu rejoindre son poste pour un motif de force majeure : comme il se rendait à l'aérodrome, son ascenseur est resté en panne entre deux étages.

Quand il fut délivré, son avion était déjà parti.

La réduction de pages qui nous est imposée nous oblige à ajourner la suite des articles d'Albert EINSTEIN :
LE MONDE PEUT ENCORE ETRE SAUVE

Les époux Cazagne ont transformé en drame la comédie des « Amants terribles »

Voronoff abandonne les singes pour le cancer

ROME, 26 novembre (de notre envoyé spéc. perm. B. VALÉRY). — Le professeur Serge Voronoff, grand spécialiste des cures de rajeunissement, vient de rentrer en Italie, après sept ans d'absence. Sa villa de Bordighera ayant été complètement détruite pendant la guerre, il s'est installé dans une autre propriété.

Voronoff, qui malgré ses 80 ans paraît très jeune, est accompagné de sa femme, Gertie, âgée de 30 ans, une rousse très opulente. Mais il n'a pas amené les singes qu'on lui avait demandé de rapporter en Italie pour remplacer ceux qu'il possédait dans sa villa de Bordighera et qui ont été tués pendant la guerre.

Le professeur a déclaré qu'il n'allait plus s'occuper de questions glandulaires et de « régénération », mais qu'il voulait se consacrer à la lutte contre le cancer.

On déclare d'ailleurs qu'au cours de son long séjour en Italie avant la guerre, le professeur Voronoff a effectué plus de deux mille greffes régénératrices... ce qui n'est évidemment pas très indiqué dans un pays déjà surpeuplé comme l'Italie.

Dans le couloir des « conciliations », au Palais de justice, il se tire deux balles au-dessus du cœur tandis qu'elle rentrait chez sa mère

LES époux tragiques habitaient depuis vingt ans un petit appartement 230, boulevard de la Villette, dont les fenêtres ouvrent juste en face du métro aérien. Le ménage menait une vie qui semblait sans histoire, lorsque Mme Cazagne partit chez sa mère. Que se passait-il ? Cette femme de 42 ans était jalouse de son mari qu'elle accusait d'être volage. Celui-ci se montra profondément affecté de ce départ, d'autant plus que la fille, âgée de 20 ans, avait également déserté le domicile.

Peu de jours après, M. Cazagne pardonna. Mais elle repartit encore, revint, et repartit, cependant que son mari, continuant son métier aventureux de transporteur sur les routes de France, s'évertuait à ramener le calme dans sa maison. Il y a six jours, Mme Cazagne quittait le domicile conjugal où elle était revenue il y a trois semaines :

— Je ne veux plus vivre avec toi, lui dit-elle il y a déjà quelques mois, nous allons divorcer...

Et, hier après-midi, M. Cazagne quitta le 230, boulevard de la Villette, le dos un peu voûté, serrant dans la poche de son pardessus un 6 mm. 35 M.A.B. Il y avait deux balles dans le chargeur : une pour elle, une pour lui peut-être ! En la retrouvant dans le couloir des conciliations, au Palais de justice, il dit à sa femme :

— Descends avec moi, je veux te parler...

Mme Cazagne refusa sur les instances de sa fille. Cazagne descendit seul et se tira deux balles au-dessus du cœur, sous la voûte qui sépare la cour de la Sainte-Chapelle de celle du Palais. Et, alors qu'étendu sur une civière on le conduisait à l'Hôtel-Dieu, il essaya encore d'arracher le revolver de l'agent qui l'accompagnait pour s'achever. On put le désarmer.

Mais, au commissariat du quai de l'Horloge, où on l'interrogeait, Mme Cazagne, nullement émue, se contentait de déclarer à l'officier de police :

— Je ne veux pas vous parler sans avoir consulté mon avocat...

Et, pour de bon cette fois, elle est repartie chez sa mère à Aulnay-sous-Bois.

Ce matin, l'état du blessé est stationnaire. Les deux balles, qui ont pénétré dans le sternum, n'ont pu encore être extraites. M. Cazagne, dont les jours ne semblent pas être en danger, n'a pu être interrogé.

Un cargo américain se brise sur un récif : 49 disparus

SEATTLE, 26 novembre (U.P.). — Un cargo militaire américain s'est brisé sur un récif au large de la côte de l'Alaska. Un vapeur a pu atteindre l'épave du « Clarkadale Victory » qui s'enfonce lentement. Les opérations de sauvetage se déroulent dans des conditions difficiles et on ignore le sort des 49 hommes d'équipage. Un avion a survolé les lieux de la catastrophe. Il a aperçu trois marins accrochés à l'épave, mais n'a rien pu signaler concernant les autres disparus.

LES PLUS GRANDS MYSTÈRES POLICIERS DÉVOILÉS PAR LE FAMEUX COMMISSAIRE BELIN

Là où il avait tué, un homme venait chanter à la lueur d'une bougie

Parmi les assassins, certains reviennent sur le lieu de leurs crimes et d'autres ont hâte de confesser leur secret

Le commissaire Belin, qui arrêta Landru et participa à l'arrestation de la bande à Bonnot, raconte ses aventures. Il vient de débrouiller l'énigme de la « femme sans tête » (1).

LES fautes des criminels, leur hâte à reparaître dans les lieux où ils ne devraient jamais revenir, c'est-à-dire, en somme, la rareté du crime parfait, m'ont beaucoup aidé dans ma carrière, comme presque tous les policiers.

Il m'est arrivé, même, de voir l'assassin venir à moi...

C'était en novembre 1923. Le meurtre de l'artiste lyrique Lucie L..., dite Lucie Ladoux, faisait grand bruit à Paris sous le titre de « l'Assassinat de la figurante du Châtelet ».

Lucie Ladoux était une simple figurante au théâtre du Châtelet, mais c'était une figurante cossue, qui habitait une coquette villa à Villeneuve-le-Roi, et elle possédait assez d'argent pour entretenir un autre figurant du Châtelet nommé Louis Derisbourg, qui, lui, ne l'aimait pas. On la trouva étranglée dans sa maison de campagne le 17 novembre, pendant une relâche du Châtelet. Le crime datait déjà de quelques jours. La victime avait été dévalisée et sa maison mise à sac. Le vol apparaissait donc comme étant incontestablement le mobile du crime.

Chargé de l'enquête avec mon collègue Bacqueville, je me mis aussitôt en quête de Louis Derisbourg. Beaucoup plus jeune que Lucie, Louis Derisbourg bénéficiait, je dois le dire tout de suite, d'une bonne réputation auprès de ses camarades ; cependant il était chargé d'un passé très lourd. Gosse abandonné au berceau par sa mère, élevé par l'Assistance publique, il avait eu un moment héroïque à 15 ans, en 1915, lorsqu'il s'était engagé dans les armées ; il s'était montré merveilleux de courage ; mais il n'avait pas tardé à déserter ; après avoir été condamné à trois ans de prison, il avait multiplié les escroqueries depuis sa sortie de prison jusqu'à ce que Lucie Ladoux l'eût tiré d'affaire.

Comme il avait disparu, il fut aussitôt accusé par la presse d'être l'assassin et cette publicité eut une conséquence inattendue, assez piquante à signaler. Une femme, autrefois pauvre fille séduite, reconnut dans l'histoire de Louis Derisbourg celle de l'enfant qu'elle avait abandonné jadis, et, tous renseignements pris, obtint la certitude qu'il s'agissait bien de son fils. Une mère retrouvait son enfant au moment où il était accusé d'être un assassin.

J'appris un soir que Louis Derisbourg continuait à fréquenter le café de l'Eldorado où se réunissaient alors les figurants sans engagement. Le lendemain j'organisai là une souricière ; j'obtins du gérant de l'établissement qu'il nous désignât Louis Derisbourg qu'il connaissait bien, et j'arrivai à l'heure convenue.

Louis Derisbourg était, en effet, au comptoir et il comprit, lorsque j'entrai, que je venais pour l'arrêter. J'allais sauter sur lui lorsque le gérant me désigna un autre client, qui n'avait rien de commun avec Derisbourg et qui ne lui ressemblait nullement. J'avais appris par cœur le signalement de Derisbourg ; cependant je crus m'être trompé et j'arrêtai l'autre. Je l'arrêtai même avec vivacité, lui passant les menottes, répondant à ses justes protestations par des bourrades. Cependant il était innocent ; j'en eus la preuve à la sortie du café. Je revins au comptoir furieux contre le gérant et certain que, profitant de ma méprise involontaire, Derisbourg s'était hâté de prendre la fuite.

Il n'en était rien. Ce grand garçon de vingt ans, blond et d'une physionomie agréable, fixait ses yeux sur moi et m'attendait toujours. Il vint même vers moi et murmura :

— Vous êtes de la police, n'est-ce pas ? Alors sortons d'ici. Je vais tout vous dire.

Aussitôt que nous fûmes sur le boulevard, il ajouta :

— C'est moi qui ai tué Mme Ladoux !

D'un trait, il continua sa confession. Il avait accompagné Mme Ladoux chez elle à Villeneuve, lui avait réclamé de l'argent, car une entreprenante de Montmartre, Suzanne M..., l'attendait pour dîner. Mme Ladoux remit ses libé-

(Suite page 2)

(1) Voir *France-soir* des 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 23-24, 25 et 26 novembre.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :
...sur Léon-Paul Fargue

DEPUIS hier, ses amis l'ont surnommé poétiquement : « Le fantôme de Paris. »

Avant, on l'appelait : « L'arpenteur » ou « Le roi du pavé ».

Jusqu'à sa mort il a fumé cinquante cigarettes par jour et mangé du gorgonzola avec de l'échalote. Mais il ne buvait plus et il regrettait le temps où, vers 3 heures du matin, ses muses étaient : du pain, du jambon et du vin.

Il possédait, pour parler à ses intimes, un vocabulaire mystérieux et pittoresque dont il usa jusqu'à la dernière minute :

« Vieux, mon zizou, mon gonlifon, ma mangonne bambicane », disait-il au gros matou noir qui était, presque touché, allongé sur son lit de malade.

Sa dent était dure

ON ne lui connaissait pas d'ennemis et, pourtant, il avait la dent dure.

— Tu sais, je connais quelque chose qui t'amusera, disait-il à Jules Romains, dont, parfois, le manque de modestie l'agaçait un peu.

— Qui donc ?

— Eh bien ! le bon Dieu, tu sais, il s'appelle Jules, comme toi.

De l'œuvre de Paul Morand, il disait :

— C'est du cousu machine !

Le cinéma : son ennemi privé n° 1

SON ennemi n° 1 était le cinéma, « qui a disloqué la civilisation ».

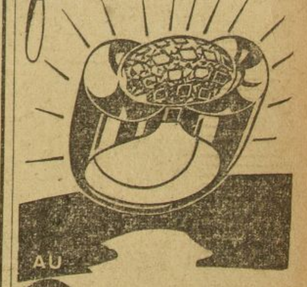
Par contre, il adorait les contre-pèteries ; il avait fait un dictionnaire où elles figuraient toutes.

Il n'aimait pas qu'on lui répète tout le temps qu'il était le « poète de Paris ».

— J'ai aussi beaucoup voyagé, disait-il. Et il racontait alors cette anecdote :

— J'ai fait un voyage spécial dans les Landes parce que j'avais découvert, sur une carte de la région, un nom magnifique : « Trottoir à bourricots. » Charmé par tout ce que ce titre évoquait, j'arrivai à le dénicher entre les pins suintants de résine : c'était un bistro dans une baraque en planches !

Carmen TESSIER.

LES PLUS BEAUX MODÈLES DE BAGUES de fiançailles

AU COMPTOIR CARDINET
la plus grande bijouterie de Paris
145 à 151, Av. de Clichy
Paris (17e)
ANGLE RUE CARDINET
Achat de tous bijoux et pièces d'argent démonétisées
0.50 = 5. » 1. » = 10. »
2. » = 20. » 5. » = 55. »
10. » = 18. » 20. » = 36. »
Magasins ouverts tous les jours sans interruption de 9 h. à 19 h. (sf dim.)

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir — N° 33

LONDRES, 1875. Fanny Hooper, 18 ans, est la fille illégitime de Mme Hopwood, femme du patron du « Joyeux Guerrier », et de sir Clive Seymore, riche diplomate marié à la ravissante mais infidèle Alicia.

Une chère amie d'enfance de Fanny, la jolie Lucy Beckett, danseuse richement entretenue, procure à Fanny, restée pure en dépit de tout, une place de surintendante chez Kitty Cairns, directrice du « Florizel Treize », une des plus fameuses maisons de rendez-vous de Londres. Fanny y fait la connaissance de Harry Somerford. Les jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre et essaient de savoir ce qu'est devenu sir Clive Seymore, à demi-ruiné, dont le divorce avec Alicia vient d'être prononcé.

La voix de son père

PEU après le début du trimestre d'automne, Julian vint nous surprendre un soir dans notre salon et nous annonça qu'il avait pu recueillir quelques bribes d'informations.

— Seymore habite sa maison du Yorkshire, et, à propos, il porte le titre de sir Clive maintenant. Aviez-vous appris la mort de son vieux père ? La presque totalité du domaine doit être mise en vente, si elle n'a pas été déjà vendue, et il doit éprouver quelque difficulté à se tirer d'affaire.

— Mon Dieu ! soupira Fanny. Je me demande s'il a quelqu'un pour veiller sur lui.

— Malheureusement, je n'en sais rien, madame Harry, dit Julian (il appelait toujours Fanny Mme Harry, en faisant un compromis entre l'amitié personnelle et le respect des appellations correctes, qui est d'une haute importance pour un homme de loi). J'ai cru comprendre que lady Alicia avait fait très mauvaise impression. A propos, on m'a dit une chose qui pourrait vous intéresser. Vous vous souvenez qu'elle avait accusé son mari d'avoir introduit un enfant illégitime dans la maison...

Fanny était en train de coudre et je sentis, sans le voir exactement, qu'elle sursautait violemment. Elle poussa un petit cri étouffé et un moment après je la vis sucer son doigt ; elle avait la figure très rouge et les yeux étrangement brillants. Julian s'arrêta court.

— Qu'est-ce que tu as, ma chérie ? demandai-je à Fanny, bien que je fusse parfaitement au courant.

Elle s'était ressaisie ; elle retira le doigt de sa bouche et s'excusa avec un charmant embarras.

Le juge demande comment Mme Seymore sait que cette fille est celle de l'accusé. La question semble ébranler quelque peu lady...

lady...

— Alicia, dis-je en l'interrompant.

— Bien sûr. Alicia, merci. Elle affirme qu'aussitôt qu'elle a vu cette enfant, elle a eu l'impression que sa figure lui était familière, et (il ne cessait de fixer Fanny, avec un air malicieux) quand elle entendit sa voix, sa voix, vous comprenez, elle en eut la certitude. Quelle certitude ?... Celle que cette fille ressemblait à son mari. Le juge ne semble pas satisfait de cette explication.

— Allons, allons, dit-il. Vous ne demandez pas à la Cour de croire que le fait que la voix d'une enfant de quatorze ans présente quelque analogie avec celle d'un homme de quarante ans, est la preuve qu'elle est sa fille !

La dame en question dut reconnaître à contre-cœur qu'elle avait préalablement dépêché dans le voisinage de la maison où demeurait son mari un agent confidentiel chargé de recueillir tous les renseignements privés qu'il pourrait se procurer.

— Quelle sorte de renseignements ? demande le juge... favorables à M. Seymore ou défavorables ?... Non, pas exactement favorables. Il s'agit sans doute d'une amourette de jeunesse ou de quelque chose de ce genre.

On a découvert que M. Seymore, lorsqu'il n'était qu'un jeune célibataire, avait eu une liaison avec la fille d'un fermier, et qu'elle avait donné naissance à un enfant du sexe féminin. Il semble que cet incident ait été connu de plusieurs personnes du voisinage qui se sont gardées d'en exagérer l'importance.

J'examinais Julian pendant qu'il parlait, et j'eus la conviction qu'il savait que Fanny était la fille en question et qu'il avait choisi ce moyen détourné de nous le dire. Je cherchais à détourner la conversation, lorsque, à ma grande surprise, elle dit d'une voix basse et nette, sans lever les yeux de son ouvrage :

— M. Seymore a-t-il agi sagement en refusant de se défendre ? demanda-t-elle.

— Madame Harry, répondit-il avec douceur, ce n'est pas à moi qui suis étranger à laffaire d'affirmer dans un cas aussi délicat ce qu'un homme devrait ou ne devrait pas faire. Si l'on se place à un point de vue purement matériel, il aurait mieux fait de se défendre ; car tout le monde sait que lady Alicia était cent fois plus coupable que lui et il se serait épargné le coût de la pension alimentaire qu'il doit lui faire, et que ses moyens ne lui permettent pas de verser. Mais il est possible qu'il ait reculé devant toute la publicité faite à l'affaire, peut-être pour son propre compte, peut-être pour celui de sa fille, que l'on aurait appelée à la barre comme l'un des principaux témoins, et qui aurait été en droit de le blâmer ?

« En définitive, son attitude a épargné à sa fille non seulement d'avoir à comparaître, mais même d'être mentionnée. Mon ami me dit qu'on ne pouvait s'empêcher de remarquer que le nom de la jeune fille n'avait jamais été divulgué. Le juge imposa même silence à lady Alicia au moment où il semblait qu'elle allait le dire. Il est hors de doute que ce fut une des conditions exigées par l'avoué de Seymore ; je trouve cela assez touchant ; cette démarche a réussi, car personne ne sait son nom ! »

Il se leva et traversa la pièce pour prendre congé de Fanny. Elle leva les yeux vers lui tandis qu'il se tenait devant elle, et lui sourit d'un sourire pensif.

— Et pourtant, vous, monsieur Carteret, vous savez son nom, n'est-ce pas ?

Il s'inclina en lui serrant la main :

— Oui, ma chère, je le sais, et je suis fier de dire que le connais aussi celle qui le porte. Bonne nuit et que Dieu vous garde tous les deux.

(Copyright by France-soir, Michael Sadleir and Nouvelle Edition.)

DEMAIN :

Une démarche délicate

Tirage de *France-soir*, le 25 novembre : 580.370 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

après une violente discussion avec sa femme

ROANNE, 26 novembre. (A.F.P.). — On a découvert, gisant inanimé dans un fossé, devant le mur d'enceinte du couvent de Pralines, M. Eugène Durr, âgé de 48 ans, cafetier à Régny, qui portait de graves blessures à la tête faites à l'aide d'un instrument contondant. L'enquête a établi que M. Durr vivait en mauvaise intelligence avec sa femme. De nombreuses discussions éclataient fréquemment entre les époux. Lundi soir une scène violente les mit aux prises.

Sa femme a déclaré qu'effrayée elle s'était rendue chez des amis, au domicile desquels elle passa la nuit. Elle ignore ce que fit son mari.

- CET APRES-MIDI, A 15 HEURES, M. Vincent Auriol, président de la République, inaugurera au ministère de l'Air, en présence de MM. Marocelli et Pierre Cot, une stèle élevée à la mémoire du résistant Jean Moulin.
- UN AIGREFIN, qui opère sous les noms de Williams et Worms, parcourt la France en se recommandant de la Croix-Rouge de Dijon, dont il a volé les cachet. Il a fait de nombreuses dupes dans le Cher, l'Eure, à Montluçon, à Lisieux et à Narbonne.
- LE CADAVRE DE LA JEUNE FILLE près de Pommiers, à Lyon, a été identifié : Georgette Guillin, 17 ans, employée à Villefranche, aurait succombé à des manœuvres abortives (AFP)
- UNE CAMIONNETTE CAPOTE : un mort, M. Losde, entrepreneur à Tarbes et quatre occupants, sont grièvement blessés. M. Duesse est décédé. (AFP).
- NEUF CAS DE THULAREMIE (peste des lièvres) sont signalés dans le Bazois (Nièvre). Cinq personnes sont à l'hôpital. (AFP)

A MADELEINE DE MOOR
LE PRIX « TYROL »
A JULIETTE GONORD
LE PRIX « FRANCE-SOIR » DES CATHERINETTES

Au cours d'une soirée particulièrement brillante, le Tyrol-Champs-Elysées, sous le patronage de « France-soir », avait organisé, hier, un concours de bonnets pour les Catherinettes 1947. Celles-ci avaient rivalisé de talent et le jury, que présidait Henry Montjoie, directeur de la Gaîté-Lyrique, fut bien embarrassé. Madeleine de Moor, des magasins du Louvre, a été choisie entre de nombreuses concurrentes et a remporté le prix du Tyrol. Juliette Gonord, de la maison Jane, a gagné le prix de « France-soir ».

On entendit, hier, Marina Hotine, qui a, de sa voix délicieuse, chanté des airs d'opérettes ; Luis Mariano, que le public refusait de laisser sortir de scène ; Maurice Baquet, avec son numéro d'acrobatie et de fantaisie, a obtenu un immense succès. Jean Marsac représentait, à cette soirée, l'esprit de Montmartre, dont il est l'ambassadeur le plus rosse et le plus fin. Seldow, le magicien, a étonné et amusé par ses tours pleins d'adresse. Jacques Meyrand, « Qu'y dit... le « gars », a terminé ce programme avec l'ébouissant brio qu'on lui connaît.

RAVITAILLEMENT

LAIT ENTIER EN POUDRE. — A partir d'aujourd'hui, pour les J du département de la Seine : une boîte de 453 gr. ou 500 gr. de lait en poudre, chez le laitier où ils sont inscrits pour le lait frais, contre le SC de novembre. Le ticket SJ d'octobre est périmé aujourd'hui.

LAIT FRAIS. — Journée du 25 novembre : 499.000 litres ont été distribués. Aucune attribution aux J, A, V et régimes 2 et 4. Les femmes enceintes ou allaitant n'ont été servies que dans la proportion de 40 %.

les Conseils de Philomène

Pommes de terre jardinière

Râpez en julienne 500 gr. de pommes de terre crues, ajoutez-y sel, poivre et, soit toutes les parties comestibles d'un artichaut cuit à l'eau ou à l'étouffée ; soit un hachis de deux blancs de poireaux crus.

Faites cuire l'un de ces mélanges à la poêle avec 2 ou 3 cuillerées de saindoux en forme de galette épaisse d'environ un centimètre. Cuisez sur feu modéré, à couvert, jusqu'à ce que cette galette soit dorée. Retournez-la à l'aide de deux cuillers ou d'une assiette.

Servez très chaud, saupoudré ou non de persil haché, ou encore en garniture de viande grillée.

Le mari gisait inanimé dans un fossé

après une violente discussion avec sa femme

ROANNE, 26 novembre. (A.F.P.). — On a découvert, gisant inanimé dans un fossé, devant le mur d'enceinte du couvent de Pralines, M. Eugène Durr, âgé de 48 ans, cafetier à Régny, qui portait de graves blessures à la tête faites à l'aide d'un instrument contondant. L'enquête a établi que M. Durr vivait en mauvaise intelligence avec sa femme. De nombreuses discussions éclataient fréquemment entre les époux. Lundi soir une scène violente les mit aux prises.

Sa femme a déclaré qu'effrayée elle s'était rendue chez des amis, au domicile desquels elle passa la nuit. Elle ignore ce que fit son mari.

IMMEUBLES 350F

Meudon, à vendre imm 6 appts, dont 1 bb 2 p., c. cel E G E, tout 350 000. Mme Boyer, 102 bis, rue du Point-du-Jour Billancourt (Seine). MOL. 37-50

VINCENNES Sit. comm. 1er ordre, P. t., appts 4 p. ppies, 3 bout, R. 120.000. Prix : 1.650 000. Segondi, 4, r. de Clichy. Tri. 08-45

SOCIETE DE CONSTRUCTIONS ACHETE immeuble, usine, villa, locaux, même inachevés ou vétustes LIBRES de location. Offres à C.P.V.I., 20, r. Noailles, Versailles (S.O.)

FONDS DE COMM. 350F

CUISINE A EMPORTER gaz, frigid. Bail 8 a. loy 8.000. Log. 2 p. + cuis. Px 900 000 cpt. PARIS-AGENCE, 26, r. Abou-kir. Cen. 97-15.

NICE et COTE D'AZUR CABINET TAFFIN 40, rue de France, NICE.

GARAGE ATELIER 600 m2 St-Serv Pav 6 p. 2 650 000 LUC 359 rue Saint-Martin, M°Strasb.-St Denis

ALIM. BUV. angle, ten. 29 a. Services spécial à ten. Log. 2 p. 53, r. LAFAYETTE. DOURY

CAFE. HOT. REST BAL CINE Rte Nle, 90 k. Log. 3 p. c. REGE 6 Nos. Jard dép. 825 000 14, r. Drouot EXCLUS

BONNET. LINGER. MERC. Fac. à ten. Log. 2 p. REGE Gr. bén. prouv. 170 000 14, r. Drouot, Gd Chx

PAS-de-PORTE 6de art. 17e arr. 90 m2 Agence sup. moq. REGE s/sol. Ets Comm. 1 650 14, r. Drouot. EXCLUS.

RADIO - 575.000 magas. et matér. Plein Paris. 100.000 sur p. mois. PIERRE-FONDS, 25, r. Rocher. LAB. 67-36

Pl. Clichy pas-porte 7x12 loge, VIL. 37, r. Léningrad. CLICHY

BIERES Pte Paris. En Sté. 16.000 hectos. Bien installé 5 camions. Import. matér. Ten. 15 a. PAILLARD 63, r. Px inter. Rivoli

EPIC.-BUV. 12.000 p. jour. 6de bout 3 p. B. 8 a. Loy 7.500 Px 700 Fac. Neuve-Eglise, 100, bd Sébastopol.

ALIM. cent. jol. bailleur 12 kms Paris B. imt. Vérit. occas. pr ménage travaill. Gr. recett. 300.000. MAG 34, r. Tronchet, Paris.

EPICER. Beurre, Œufs, Vins, fins, 1er ord. Log. 3 p. 15.000 p. j. Av. 600.000. MAG 34, r. Tronchet, Paris.

EPICER Choix vins, r. pass. instal. impecc. Logé. 5.000 par jour. 400.000. MAG 34, r. Tronchet, Paris.

CEDE CAUSE DECES BEAU CAFE-BAR 1er ordre. Impeccable, bel appartement 3 grandes pièces. Aff. 9.000 p. jour MARFAN, 5, r. Havre. Eur. 43-53

SIMPLE CONTROLE AFF. FACILE TENUE 25 ANS P. CEDANT 3 employés. Gros rapport. PRIX : 2.800 000. AIGUIER 6, bd Strasbourg. BOT. 18-33.

PAS-DE-PORTE XIe SUR AVENUE tx commerce. Local 6,5x4. PRIX 550 XVe Local 7x7 + arr.-bout. 900 Bien situé 1.200.000. XVIIe Local 3x8, cuis., E.G.E. EXCEPTIONNEL : 250. R. FONTAINE 1re b. loc. 7x12. Prix 2.300 000. PL. VENDOME, Bt luxe 3x8 + 1er 3x8 2.750 sq. Px 3.500 ETUDE BERY 51, rue de Rivoli. Mo Châtelet.

SITUATIONS Agr. et facilités à M. sociable. Gros bénéf. PRIX : 700, 950, 2.500.000. Beason, 5, bd Magenta.

BEUR. ŒUFS VOLAIL. EPICER. riche banl., boutiq. et marchés. Voiture. Beau matér., app. confl. Log. personnel. Très belle affaire. Association facultative. CHAPUT, 16, r. Turbigo (2e a 5).

PLACEment or à 12% b. net. Fonds d'appts meubl. rue Boëtie asc., 12 bains, tél. direct. Urfé, Biguet, 20, r. Lafitte.

TEINTURERIE tr. bon chiff. prouvé, bien tenue. 1 belle pièce. PETITJEAN 8, r. Arcade. (Métro Madeleine). - ANJ., 83-00

PART 1/3 agréable et facile à gérer à M. sociable. Gs bénéf. Etude Px 1.400.000. 89, r. RIVOLI

LAYETTE, laine, 2 pces, cuis., 2e quartier Etoile. Px 1.900 000. Revue Mercerie, 10, rue Lanory.

ENTREPR. REMMAILL. bas et stoppage vêtements, très connus. Ateliers province, sièges à Paris. Très fort bout., plein cent. Import. matér., chiff. aff. ann. constant 7 mill. PRIX : 5.500.000. A enlever cause départ. Voir : ETUDE CALFAN 39, rue d'Amsterdam. TRI. 93-30-31 et 28-88.

PRES Bd MAGENTA 2 PAS-DE-PORTE ens. ou séparés. Etat parfait, sans logement, tout commerce. 400 et 600.000.

BLANCHISSERIE TEINTURERIE. boutique, arrière-bout. 500.000.

DUMONT 50, bd Magenta. NOR. 16-99.

Vds mon Café-Bar b. chif., log. 2 p. A l'ess. si désiré. Me voir sur place : 31, r. des Maronites. PARIS (11e). Agence s'abstenir.

Cède mon Alim.-Buv. Me vr sur place, 27, r. de la Pointe-d'Ivry. Paris (13e). Interm. s'abstenir.

70.000 p. jr, aliment. tenu 15 a., 2 très sérieux. VITIELLO, 25 bis, r. de l'Eglise, Montreuil. Avk. 16-93

AUBERGE-BAR République, urgent, b. aff. cède directem., matér. impecc. cause double emploi. 900.000. ROBERT. — Téléph. : PRO. 10-00.

Cède bout. chamb. cuis. 15e arr. avec 300. Urgent. TAI. 45-88.

CAFE BAR RESTAURANT, angle, b. situé 17e arr. Limon. 7.000 p. jr. Rest. 3.000. à aug. Terras., b. matér. Log. 3 p. s. de b. Tenu 23 ans. B affaire à traiter urgence. Cause maladie.

ATLAS 34, r. Laugier (17e). Car. 72-77. Wag. 54-38

CENTRE PARIS pet. mag. pr ts commerces luxe. Lagrange, 34, r. Pasquier. Anj. 77-66

UNIQUE 3 gros Salles Cinéma, d. même arr. Paris, suscept. constituer circuit. Pr traiter ens. ou sép. v. urg. 10, r. Auber. CLUB ECO Opé. 14-58. 89-35

SUIS ACHETEUR Pet. INDUSTRIE Paris ou bant. Meunier, 48, Ch.-Antin. TRI. 67-82.

CAFE-BAR face gare imp. matériel. Rec. 7.000 p. jr plus. q.-q. ch. meubl. FAURE Vend moit. vaj. 1.550 s. de b. Tenu 55, fb Montmartre.

CAFE BAR inst. extra-lux. mat. moderne. Chauf. cent. Log. 4 p. Rec. 12.000 p. jr à l'essai. Prix incroy. avec 2.300. FAURE, 55, faub. Montmartre.

TEINTURERIE. Situation 1er ordre. Apport. Aff. 150.000 p. mois. Mise au courant 3 mois. Prix : 1.200.000. NEGOCIA, 29, r. Renard. Tur. 69-25

St-DENIS rue Paris. Conf. Ling. Bon gros dét. Bel bout. ar.-bout. 60 m2. Modes Nouvelles. 16, r. St-Croix-Bretonnerie. ARC. 23-00. Interm. s'abst.

COUTURS Log. 3 p. gr. chif. Peut beauc. mieux car. ss concurrence. Ten. 17 a. Px 740.

PARFUMERIE 18e angle tr. comm. 2 p. c. Ten. 6 a. Px 1.350

AGNUS 14, r. Coquillière.

TOLERIE ATELIER 230 m2 constr. neuve. Beau matér. en tte propr. Lib. vte. MESNIL, 72, r. Turbigo. Arc. 04-85

A vdre Café b. situé à Clichy. Direct. Cen. 87-57. Mlle Mimi

CAPITAUX 500F

PRETS à Fonctionnaires et assimilés, R.I.C., 19, rue Temple.

Argent jour même s. succès. ind. Berthelot, 42, r. Le Peletier-9e

PRET fonct. 27, r. Lécluse, pl. Clichy

COURS, LEÇONS ECOM. 350F

STENO-DACT. appr. rapide. DUPLOYE, 36, r. de Rivoli. Angl. Compt. Aven. ass.

CHIENS 350F

Achat, vente, 13, Champs-d'Antin. Policier et choix toutes races. 49, r. Aex.-Pranon. Montreuil. Avr. 31-24

Canich., cok., loulous, ras. races. Pékin. 184, av. Italie. Gob. 76-99

100 Chiens ttes races. Px mod. 15, q. Montebello. Odé. 98-66

AUTOS, MOTOS, VELOS 350F

Ach. SIMCA CITROEN. Inv. 45-99

Citroën 9 CV, mot. neuf et parf. MORISI, 5, bd de la Chapelle.

CITROEN Tract. Av. perform. Moteur à roder. 11, bis, rue Claude-Terrasse. AUT. 77-74.

SUPER-5 Rosengart dern. mod. 5 C.I. 4 plac. Etat rigoureux, neuf. 133, r. Saint-Donomique-7e

Rosengart mod. Px 200. 7, r. Boissière

Talbot M75C bon état, bons pneus. Bas prix. DAU. 12-35.

Part. vend FORD 12 CV, moteur neuf, bon état. Tél. NOR. 36-71

Achtes voit. compt. DUMAS, 23, bd Péreire. WAG. 78-16.

202 toit ouvrable, impeccable. 101, rue Pelleport. PARIS.

Urgent. OPEL Impéc. 7 HP Berline, 4 plac. — ITA. 29-96

Citroën 9 CV, mot. neuf et parf. MORISI, 5, bd de la Chapelle.

CITROEN Tract. Av. perform. Moteur à roder. 11 bis, rue Claude-Terrasse. AUT. 77-74.

SUPER-5 Rosengart dern. mod. 5 C.I. 4 plac. Etat rigoureux, neuf. 133, r. Saint-Donomique-7e

Rosengart mod. Px 200. 7, r. Boissière

Talbot M75C bon état, bons pneus. Bas prix. DAU. 12-35.

Part. vend FORD 12 CV, moteur neuf, bon état. Tél. NOR. 36-71

Achtes voit. compt. DUMAS, 23, bd Péreire. WAG. 78-16.

202 toit ouvrable, impeccable. 101, rue Pelleport. PARIS.

Urgent. OPEL Impéc. 7 HP Berline, 4 plac. — ITA. 29-96

URGENT avons nombreux acheteurs, prov. achet. ttes voitures d'occ. ZOLA-AUTO, 62, av. E.-Zola. Vau. 90-40

Part. ttes Simca-5 impecc. RIMBAULT, 288, av. Henri-Barbusse, BOBIGNY. — Tél. : 184.

Ch. fourg. tôlé, org. 160.000. Bot. 33-16

A vdre 6 CV Fiat 37, ex et cul. speed. carb. liv. cardan, mèc. vis. Matériel 400 autorisé. Pas. 74-15

VDS ou éch. 1.100x20 c/250x20 ét. nf très pressé. Nord. 61-71

MONA-Six très bon état. Prix intéressant. Tél. OBE. 79-10

Vendez votre voit. au meilleur. Ets Clin, 28, r. Liège (8e).

Vds 11 CV Renault G.L. b. état, ba. pns 135.000 8 bis, place du Danube.

Magnifique CITROEN C4 comme neuve. Tél. DID. 41-88.

Delahaye 107 M berline parf. ét. Prix 130.000. Tél. LOU. 19-72

Av. tract. 9 CV imp. pns nfs. Vis. mat. Montchamp, 5, r. M.-Berteaux

V. moto Benelli 500 cm3, Wag. 22-53

Vélo Solex neuf, pneus 165x400, 140x40, 6x16. Var. 3, r. Charonne

Vends Amilcar 7 CV mécan. et pneus bon état. SAB. 77-11.

MONA-4 RENAULT 4 plac. mèc. et pns c. neufs cédée cn conf. petit crédit poss. LAE. 26, r. Castagary (Facteur)

CITROEN 7 U 1938 berl. orig. 42 bis, r. Lourmel. VAU. 81-12

PRIMA-4 1re main vend. conf. 190 VIVA-4 mot. 85, 40.000 km. orig. DID. 53-16 — 25, av. Daumesnil.

Part. ach. urgent Simca-8 ét. nf. Tél. ARC. 97-78 (ré. matin).

Vds 6 CV Fiat parf. ét. mèc. exc. pn. Lit. 13-52, 13-14 et ap. 20 h.

Simca-5 1939 et Super-5 Rosengart 1939, ét. nf. Garantie un an. 212, av. Daumesnil. Did. 31-70

Cse Citroën C.1 mèc. parf. ét. prop. 150.000. 105, r. Ch.-vert-11e

Part. vd Celta-4 Renault 8 CV C.1 aérodyn. com. nve. 220 000. 105, r. du Chemin-Vert, Paris-11e

Vds Sim.-8 break chasse. Cop. 41-39

SIMCA-5 38 coupé. DELAGE D 6 CV. 38 bte. Cot. coach. CITROEN 11 BL 37 berline. 201 PEUGEOT berline. Garage MANSART. — TRI. 05-80.

Fourg. tôlé Ford 19 CV type A long. 1.500 kg. Prix 90.000 fr. Vis. 36, r. Bordeaux, Paris (12e)

A vdre Traction A 11 CV fam. part. état. S'adresser M. J. COIN, 7 bd du Havre. NANTERRE (Sne). Tél. Charlebourg 40-77.

Part. cède Citr. TA com. neuve. Et U 23 Citr. 1942. LEON 55, bd National, La Garenne-Colombes

Fiat 6 CV 1936 berl. 4 pl. 2 pces. Caimes, 30r. Dautancourt. Mar. 74-67

202 cond. int. décapotable 1939, 1re main, accepte échange. 68, rue de l'Université. PARIS

Part. vd 5 CV Citroën cab. 2 pl. ét. rem. nf. 5 pns nfs dble empl. Vis. 10, r. Asile-Popincourt (11e)

CITROEN 11 CV Commerciale 1938. 14, r. Lemmapes. Bot. 53-55. Me Républ.

Licorne 5 CV C.I. 1946, dernier modèle, 1re main, accepte échange. 68, r. de l'Université. PARIS

Citroën T A 11 BL impecc. 325
Peugeot 201 M. com. splend. 240
Ford 6 CV coach 4 pl. tr. bel. 240
Rosengart cab. road, c. neuve. 230
Peugeot 301 G cab. tr. belle. 230
Mathis 1.000 k. plat. parf. ét. 140
Peugeot 201 C.I. parf. ét. gén. 135
Fiat Torpédo sport 2 pl. bien. 125
Chenard 8 CV commerciale. 95
Licorne cab. déc. bon état. 80
Gar. Malesherbes, 195, r. Cha. 110
Peugeot 201 CV coach parf. ét. 5 pns. 12, r. Turgot. TRU. 00-65

SIMCA-5 fourg. origine. 201
Camion boulang. bons pneus. Léonce, 27, r. Montmartre. St-Ouen

Part. vd Peugeot 301 D tr. bon état, pns et mot. nfs. Nor. 07-09

Licorne 5 CV C.I. 4 pl. état remarquable, reprend moto ré. cente ou C6. 68, r. de l'Université.

TRANSP. DEMENAG. 350F

10 t. diesel ttes direct. Vol. 09-20

DEMENAGEMENTS par ROUTE. Ets la France, personnel spécial. Serv. tourn. Belgique. Lu. remb. vr. Serv. tourn. Belgique. Lu. remb. vr. Magenta

SUPER Pro. 64-78. 89-75.

PERDUS-TROUVES 350F

Perdu Ch.-Elys. petit show-show. Rapporter Maurice, 18, r. de la Banque. Gut. 06-13. Gr. récomp.

Dès l'ouverture de la Conférence de Londres

M. BEVIN PERD L'ESPOIR DE CRÉER UNE « TROISIÈME FORCE » INTERNATIONALE

Et les grèves en France affaiblissent la position de M. Bidault

(De notre envoyé spécial Claude VEILLET-LAVALLEE)

LONDRES, 26 novembre (par téléphone).

LA première séance des Quatre hier, à Londres, comme on pouvait s'y attendre, n'a amené aucune surprise. Chacun est resté sur ses positions. L'atmosphère, certes, était assez cordiale — on était loin des accrochages brutaux de l'O.N.U., voire même des dernières journées de Moscou en avril dernier — mais il n'y a pas eu le moindre indice d'une velléité de compromis intéressant. « Ce fut, en somme, comme une bonne journée dans la vie d'un ménage qui ne s'entend pas », me disait, à la sortie de Lancaster House, un délégué qui venait d'assister à la séance.

GRÈVES

(Suite de la page 1)

pétards sur la voie. La police a établi une surveillance.

- **GARE DE L'EST.** — Trafic normal sur les grandes lignes. Situation sans changement pour la banlieue où le service est assuré dans des proportions de 40 à 50 0/0. On signale des incidents au dépôt de Lagny où des rails ont été déboulonnés et une machine a déraillé.
- **GARE DE LYON.** — Situation inchangée. 70 % du personnel est à son poste prêt à reprendre le travail. Tout est bloqué par les grévistes du dépôt des locomotives. Les autocars conduisent les voyageurs à Melun et Corbeil où les trains fonctionnent normalement.
- **GARE D'AUSTERLITZ.** — Les trains de grandes lignes sont partis ce matin, mais aucun autre départ n'est prévu pour l'instant. Les trains sont arrivés avec des retards. La banlieue fonctionne à 30 % environ.
- **GARE MONTPARNASSE.** — Une navette de banlieue a fonctionné ce matin. Un train en direction du Mans est parti à 10 heures. D'autres trains sont affichés pour la journée. Des trains sont également arrivés avec un certain retard.

[Sur le réseau Ouest, la situation s'aggrave du fait que de nombreux dépôts de machines sont en grève en province, notamment au Mans.]

Effervescence dans les PTT: plusieurs bureaux postaux, et téléphoniques en grève

La situation est confuse ce matin dans les P.T.T. où une vive effervescence règne à Paris.

Des arrêts de travail ont eu lieu, suivis de reprise et devant cette situation, les organisations syndicales ont fait procéder à des consultations à bulletins secrets du personnel.

D'après les renseignements recueillis auprès des organisations syndicales, le travail est arrêté à la Recette centrale, qui dessert cinq arrondissements, ainsi qu'aux bureaux centraux des VII, VIIIe, IXe, Xe, XIIe, XIIIe, XIV, XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe, XIXe et XXe ainsi que dans de nombreux bureaux de quartier ou de banlieue.

L'arrêt serait total dans le service des voitures postales.

En ce qui concerne le téléphone, les agents des lignes et des services techniques auraient cessé le travail, ainsi que ceux du service des câbles et lignes à grande distance, de même que les centraux Anjou, Vaugirard, Ménilmontant, Pereire, Roquette, Michelet.

Enfin, le Central télégraphique de la rue de Grenelle n'a pas encore cessé son activité, mais on y enregistre une vive agitation.

GAZ

La grève a gagné plusieurs usines à gaz parisiennes. Elle a été votée cette nuit par plusieurs usines, notamment celles de Clichy, La Villette, Cormillon et du Landy. Les services de sécurité sont assurés. Cependant, les comités de grève déclareraient, ce matin, que Paris ne manquerait pas de gaz et que, seule, la pression serait réduite. Dès hier soir, la direction du Gaz faisait connaître, par radio, aux usagers, qu'il ne faudrait utiliser le gaz que dans « les cas strictement indispensables ». Les usines de Rueil, Chelles et Villemomble travaillent normalement.

MINES

Dans les mines, le travail a cessé à peu près complètement. D'après les dépêches de la nuit, dans le Nord notamment, des « expéditions de mineurs » sont venues interrompre les antigrévistes dans leurs travaux et ont même pénétré dans la gare de Douai où ils ont obligé les cheminots à cesser toute activité. Puis ils se sont rendus dans d'autres usines de la région — des filatures — où ils se sont livrés aux mêmes pressions, notamment à Seclin, à Mazingarbe, Vendin-le-Vieil et Liévin.

Aux mines de Blanzy et de Saint-Bérain-sur-Thune, les puits ont été désertés.

EMPLOYES DE COMMERCE

Si aucun changement n'intervient avant la semaine prochaine, les employés de commerce cesseront le travail dans toute la France, ainsi que l'a décidé le dernier Comité national. Des contacts sont prévus avec les patrons, afin de tenter de parvenir à un accord.

VERRE

On signalait ce matin des arrêts dans l'industrie du verre aux usines suivantes : Courbevoie, Villejuif, Choisy-le-Roi, Sucy-en-Brie, Alfortville.

A Lyon, des manifestants sont repoussés avec des gaz lacrymogènes

LYON, 26 novembre. (A.F.P.). — Sur appel de la C.G.T., un important meeting avait été organisé ce matin à la Bourse du Travail de Lyon.

A l'issue de la réunion, les manifestants s'étant dirigés vers la préfecture, la police a dû faire usage de gaz lacrymogènes pour disperser la foule.

Peu d'espoir pour la France

On a remarqué, hier, que M. Marshall prenait très souvent la parole, alors que M. Bevin restait plutôt silencieux. Il ne faut pas en déduire qu'il y ait une grande divergence de vues entre Londres et Washington. Mais les espoirs que le gouvernement britannique avait formés de constituer, avec l'aide de la France, une manière de « Troisième Force » sur le plan international, à mi-chemin entre les positions extrêmes de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis, se sont évanouis depuis les récents événements politiques en France. D'où l'intérêt considérable porté par les hauts fonctionnaires du Foreign Office à ces événements et leur désir qu'ils ne cherchent plus à cacher.

Non seulement la position de M. Bidault se trouve, dans le présent, malencontreusement affaiblie, mais encore les espoirs de voir la France collaborer à une organisation éventuelle de l'Allemagne occidentale se sont beaucoup estompés !...

Allant plus loin, certains vont même jusqu'à envisager que la vague de grève et les conséquences qu'elle peut comporter n'aient à la longue des répercussions sur certains rapports diplomatiques de la France.

Bevin se rapproche de Marshall

Les mêmes observateurs redoutent que les relèvements de salaires accordés par le gouvernement français ne provoquent, à plus ou moins brève échéance, une dévaluation du franc. Tout cela n'est pas fait pour faciliter la tâche de M. Bevin et l'on peut penser que devant le danger de faire cavalier seul il ne cherche à reprendre un peu du terrain qu'il avait fait mettre ces jours derniers entre ses propres conceptions et celles de M. Marshall.

Il n'est pas sans intérêt, d'autre part, de noter que c'est le moment choisi par Londres pour parler de nouveau de l'envoi prochain de M. Wilson à Moscou pour y reprendre les pourparlers économiques.

Quoi qu'il en soit, la discussion va reprendre à 15 h. 30 aujourd'hui, toujours sur les questions de procédure.

On s'attend, à Londres, que le Benelux (Belgique, Pays-Bas, Luxembourg) fasse savoir aux 4, dans la journée, son intention de participer aux travaux concernant le traité de paix avec l'Allemagne.

Enfin, rien n'est changé dans l'ensemble, à l'impression générale déjà communiquée hier, que cette conférence ne sera pas de très longue durée et que, faute de parler un commun langage, les 4 préféreront, en évitant toute rupture, renvoyer à des jours meilleurs la suite de la discussion.

SACHEZ TOUT DE MÊME QUE...

La « Warner » renonce à demander 50 millions à Yves Montand

YVES MONTAND n'ira pas en Amérique, mais il ne devra pas payer de dédit pour la rupture de son contrat avec la « Warner Bros », de Hollywood. L'affaire s'est réglée à l'amiable hier, avant de passer devant le tribunal des prud'hommes de la Seine. La « Warner » a renoncé à ses 50 millions de dommages-intérêts ; Yves Montand a accepté de régler les frais de procédure.

UN JEUNE PARRICIDE est jugé aujourd'hui par la Cour d'assises de Seine-et-Oise. Raymond F... avait, en décembre 1943, assassiné sa mère pour lui voler 500 francs. Il lui avait fracassé le crâne avec un hachoir et tranché la gorge avec un couteau à découper.

FORBACH, 26 nov (France-soir).

200 SARROISES venues clandestinement en France pour profiter de leurs francs français ont été refoulées. Ces femmes avaient littéralement dévalisé le marché de Forbach. Les gendarmes leur infligèrent une amende de 900 francs et leur confisquèrent leurs emplettes.

NANCY, 26 nov. (France-soir)

AU LOUP ! criait un chasseur d'Augainvillier (Vosges), la semaine dernière. Personne ne le prit au sérieux. Quelques jours plus tard, 30 brebis ont été retrouvées égorgées. Les gendarmes en tournée ont rencontré deux loups. Les habitants du village, proche de Vittel, n'osent plus sortir. De gigantesques battues sont organisées.

WASHINGTON, 26 novembre.

UN DEPUTE AMERICAIN a demandé que l'on révèle les sommes détenues aux U.S.A. par des ressortissants français, sommes qui se monteraient à 500 millions de dollars.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MERCREDI 26 novembre, à 19 h. 30

1re course : KAPOCK, Castle's Lady.
2e course : BANKS OF THE BANN, Lotty's Luggage.
3e course : MOOR MASCOT, Jocular.
4e course : CANY, Timely Dancer.
5e course : CASTLE'S SHYLOCK, Génitif.
6e course : CHARMEUSE, Narelle.
7e course : MOUNTAIN LAD, Perrin.
8e course : FLIGHTY PRINCE, Monart Violet.

Prochaine réunion : vendredi 28 novembre, à 19 h. 30.

Conclusion tragique d'une liaison dangereuse

« Maître-chéri » meurt après avoir respiré du chloroforme

MARSEILLE, 26 novembre. (De notre corresp. par.)

AVEC le mystère de Saint-Barnabé, la police se trouve devant un « drame bourgeois ». Dans une atmosphère passionnée, elle a retrouv